



Crétin de Soleil !...



IX heures du matin. — L'aurore aux doigts de rose, en pénétrant doucement dans la chambre à coucher de l'ami Flamboyard, n'a pu apercevoir que la fine pointe de son bonnet de coton. Le gros homme, encore plongé dans un sommeil profond, ne révèle sa présence que par le rythme harmonieux et cadencé de sa respiration. La courte-pointe, qui dessine la rondeur énorme de sa bedaine, s'élève et s'abaisse doucement. — Cléricaux, mes amis, ne réveillez pas le loup qui dort.

Six heures et demie. — Flamboyard ouvre un œil.

Sept heures. — Il se lève.

Mais, que fait-il donc ? D'habitude, il extirpe péniblement un bras, puis une jambe, puis l'autre bras, puis son ventre.

Aujourd'hui, il s'est levé d'un bond, bond formidable, qui a ébranlé le parquet et fait trembler la maison !

Le voilà à la fenêtre, qu'il ouvre toute grande ; ses petits yeux qui clignotent sous la lumière crue du jour, regardant à droite, à gauche, en l'air.

— Baromètre en déroute ! vent dans le trou à l'eau ! ciel noir comme la robe d'un calotin ! chic ! veine ! bœuf !!!

Huit heures. — Flamboyard, aussi alertement que le lui a permis la patte énorme qui lui sert de main, a pris ses habits : pantalon dans lequel on pourrait loger deux piliers de cathédrale ; veston truculent et souliers qui sont certainement d'anciens transatlantiques désaffectés.

Le gros homme, à cette heure, est debout sur le seuil de son magasin ; ses deux pouces sont allés, sous l'aisselle, chercher le bord crasseux du gilet : son regard parcourt avec une allégresse qui ne se contient pas l'immensité orageuse des cieux ; un sourire large comme le cratère de l'Étna fend sa bouche jusqu'aux oreilles ; à